Dora Pejačević: Complete Symphonic Works

aud 23.449

EAN: 4022143234490

Diapason (01.06.2026)

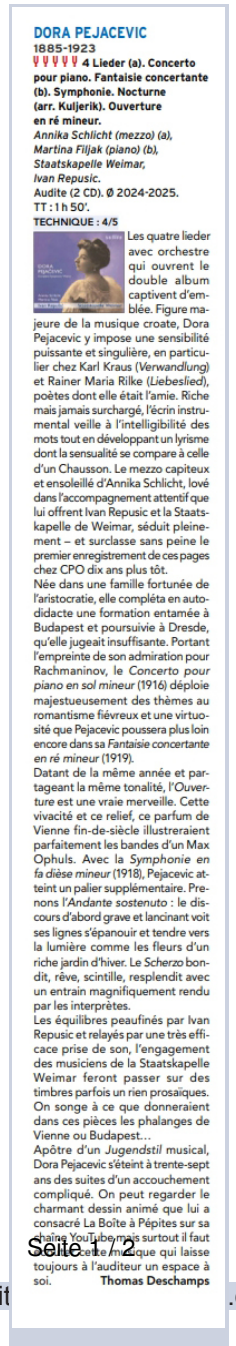
[redacted]ieder avec orchestre qui ouvrent le double album captivent d'emblée. Figure majeure de la musique croate, Dora Pejacevic y impose une sensibilité puissante et singulière, en particulier chez Karl Kraus (Verwandlung) et Rainer Maria Rilke (Liebeslied), poètes dont elle était l'amie. Riche mais jamais surchargé, l'écrin instrumental veille à l'intelligibilité des mots tout en développant un lyrisme dont la sensualité se compare à celle d'un Chausson. Le mezzo capiteux et ensoleillé d'Annika Schlicht, lové dans l'accompagnement attentif que lui offrent Ivan Repusic et la Staatskapelle de Weimar, séduit pleinement – et surclasse sans peine le premier enregistrementde cespages chez CPO dix ans plus tôt.

Née dans une famille fortunée de l'aristocratie, elle compléta en autodidacte une formation entamée à Budapest et poursuivie à Dresde, qu'elle jugeait insuffisante. Portant l'empreinte de son admiration pour Rachmaninov, le Concerto pour piano en sol mineur (1916) déploie majestueusement des thèmes au romantisme fiévreux et une virtuosité que Pejacevic poussera plus loin encore dans sa Fantaisie concertante en ré mineur (1919).

Datant de la même année et partageant la même tonalité, l'Ouverture est une vraie merveille. Cette vivacité et ce relief, ce parfum de Vienne fin-de-siècle illustreraient parfaitement les bandes d'un Max Ophuls. Avec la Symphonie en fa dièse mineur (1918), Pejacevic atteint un palier supplémentaire. Prenons l'Andante sostenuto : le discours d'abord grave et lancinant voit ses lignes s'épanouir et tendre vers la lumière comme les fleurs d'un riche jardin d'hiver. Le Scherzo bondit, rêve, scintille, resplendit avec un entrain magnifiquement rendu par les interprètes.

Les équilibres peaufinés par Ivan Repusic et relayés par une très efficace prise de son, l'engagement des musiciens de la Staatskapelle Weimar feront passer sur des timbres parfois un rien prosaïques. On songe à ce que donneraient dans ces pièces les phalanges de Vienne ou Budapest…

Apôtre d'un Jugendstil musical, Dora Pejacevic s'éteint à trente-sept ans des suites d'un accouchement compliqué. On peut regarder le charmant dessin animé que lui a consacré La Boîte à Pépites sur sa chaîne YouTube mais surtout il faut écouter cette musique qui laisse toujours à l'auditeur un espace à soi.



DORA PEJACEVIC
1885-1923
4 Lieder (a). Concerto pour piano. Fantaisie concertante (b). Symphonie. Nocturne (arr. Kuljerik). Ouverture en ré mineur.
Annika Schlicht (mezzo) (a), Martina Filjak (piano) (b), Staatskapelle Weimar, Ivan Repusic.
Audite (2 CD). Ø 2024-2025.
TT : 1 h 50'.
TECHNIQUE : 4/5

Les quatre lieder avec orchestre qui ouvrent le double album captivent d'emblée. Figure majeure de la musique croate, Dora Pejacevic y impose une sensibilité puissante et singulière, en particulier chez Karl Kraus (*Verwandlung*) et Rainer Maria Rilke (*Liebeslied*), poètes dont elle était l'amie. Riche mais jamais surchargé, l'écrin instrumental veille à l'intelligibilité des mots tout en développant un lyrisme dont la sensualité se compare à celle d'un Chausson. Le mezzo capiteux et ensoleillé d'Annika Schlicht, lové dans l'accompagnement attentif que lui offrent Ivan Repusic et la Staatskapelle de Weimar, séduit pleinement – et surclasse sans peine le premier enregistrement de ces pages chez CPO dix ans plus tôt.
Née dans une famille fortunée de l'aristocratie, elle compléta en autodidacte une formation entamée à Budapest et poursuivie à Dresde, qu'elle jugeait insuffisante. Portant l'empreinte de son admiration pour Rachmaninov, le *Concerto pour piano en sol mineur* (1916) déploie majestueusement des thèmes au romantisme fiévreux et une virtuosité que Pejacevic poussera plus loin encore dans sa *Fantaisie concertante en ré mineur* (1919).
Datant de la même année et partageant la même tonalité, l'*Ouverture* est une vraie merveille. Cette vivacité et ce relief, ce parfum de Vienne fin-de-siècle illustreraient parfaitement les bandes d'un Max Ophuls. Avec la *Symphonie en fa dièse mineur* (1918), Pejacevic atteint un palier supplémentaire. Prenons l'*Andante sostenuto* : le discours d'abord grave et lancinant voit ses lignes s'épanouir et tendre vers la lumière comme les fleurs d'un riche jardin d'hiver. Le *Scherzo* bondit, rêve, scintille, resplendit avec un entrain magnifiquement rendu par les interprètes.
Les équilibres peaufinés par Ivan Repusic et relayés par une très efficace prise de son, l'engagement des musiciens de la Staatskapelle Weimar feront passer sur des timbres parfois un rien prosaïques. On songe à ce que donneraient dans ces pièces les phalanges de Vienne ou Budapest…
Apôtre d'un *Jugendstil* musical, Dora Pejacevic s'éteint à trente-sept ans des suites d'un accouchement compliqué. On peut regarder le charmant dessin animé que lui a consacré La Boîte à Pépites sur sa chaîne YouTube mais surtout il faut écouter cette musique qui laisse toujours à l'auditeur un espace à soi. **Thomas Deschamps**

»audite« Ludger Böckenhoff • Tel.: +49 (0)5231-870320 • Fax: +49 (0)5231-870321 • info@audit[redacted].de

DORA PEJACEVIC

1885-1923

4 Lieder (a). Concerto pour piano. Fantaisie concertante (b). Symphonie. Nocturne (arr. Kuljerik). Ouverture en ré mineur.

Annika Schlicht (mezzo) (a), Martina Filjak (piano) (b), Staatskapelle Weimar, Ivan Repusic.

Audite (2 CD). Ø 2024-2025.

TT : 1 h 50'.

TECHNIQUE : 4/5

Les quatre lieder avec orchestre qui ouvrent le double album captivent d'emblée. Figure majeure de la musique croate, Dora Pejacevic y impose une sensibilité puissante et singulière, en particulier chez Karl Kraus (*Verwandlung*) et Rainer Maria Rilke (*Liebeslied*), poètes dont elle était l'amie. Riche mais jamais surchargé, l'écrin instrumental veille à l'intelligibilité des mots tout en développant un lyrisme dont la sensualité se compare à celle d'un Chausson. Le mezzo capiteux et ensoleillé d'Annika Schlicht, lové dans l'accompagnement attentif que lui offrent Ivan Repusic et la Staatskapelle de Weimar, séduit pleinement – et surclasse sans peine le premier enregistrement de ces pages chez CPO dix ans plus tôt.

Née dans une famille fortunée de l'aristocratie, elle compléta en autodidacte une formation entamée à Budapest et poursuivie à Dresde, qu'elle jugeait insuffisante. Portant l'empreinte de son admiration pour Rachmaninov, le *Concerto pour piano en sol mineur* (1916) déploie majestueusement des thèmes au romantisme fiévreux et une virtuosité que Pejacevic poussera plus loin encore dans sa *Fantaisie concertante en ré mineur* (1919).

Datant de la même année et partageant la même tonalité, l'*Ouverture* est une vraie merveille. Cette vivacité et ce relief, ce parfum de Vienne fin-de-siècle illustreraient parfaitement les bandes d'un Max Ophuls. Avec la *Symphonie en fa dièse mineur* (1918), Pejacevic atteint un palier supplémentaire. Prenons l'*Andante sostenuto* : le discours d'abord grave et lancinant voit ses lignes s'épanouir et tendre vers la lumière comme les fleurs d'un riche jardin d'hiver. Le *Scherzo* bondit, rêve, scintille, resplendit avec un entrain magnifiquement rendu par les interprètes.

Les équilibres peaufinés par Ivan Repusic et relayés par une très efficace prise de son, l'engagement des musiciens de la Staatskapelle Weimar feront passer sur des timbres parfois un rien prosaïques. On songe à ce que donneraient dans ces pièces les phalanges de Vienne ou Budapest…

Apôtre d'un *Jugendstil* musical, Dora Pejacevic s'éteint à trente-sept ans des suites d'un accouchement compliqué. On peut regarder le charmant dessin animé que lui a consacré La Boîte à Pépites sur sa chaîne YouTube mais surtout il faut écouter cette musique qui laisse toujours à l'auditeur un espace à soi.

Thomas Deschamps